

### ÉNIGME

**D**e ma grandeur, je crois votre main la mesure,  
 Et ma grosseur, Iris, la remplit aisément:  
 Sachez du moins quel est mon sort et ma figure,  
 Si vous n'osez risquer l'attouchement.  
 Sans nul col, à mon corps une tête attachée  
 Quoiqu'aveugle, toujours lui trace le chemin  
 Et par Priape au travail condamnée,  
 Se roidit, force et perce le terrain.  
 Je chéris ce travail, il a droit de me plaire,  
 Mais une enflure qu'il produit  
 Découvre toujours le mystère,  
 Et mon ouvrage me trahit

Le mot se trouvera dans la Table.



### CHANSON

SUR L'AIR : *Quand je ris et quand je bois.*

**D**ANS les champs de [l'Amérique]  
 Qu'un guerrier [vole aux combats,  
 Et se mêle des débats  
 De l'Empire britannique ;  
 Eh, qu'est-ce que ça me [fait à moi !  
 J'ai l'humeur très-pacifi- [que :  
 Eh, qu'est-ce que ça me [fait à moi !  
 Quand je chante et quand [je bois.

Qu'un Grand-Duc de Mo- [scovie  
 Vienne ici superbement ;  
 Que le S. Pere humble- [ment



S'en retourne en Italie :  
 Eh, qu'est-ce que ça me fait à moi !  
 Tout change ainsi dans la vie :  
 Eh, qu'est-ce que, etc.

Que folles de leur coëffure,  
 Nos charmantes de la Cour  
 Imaginent chaque jour  
 De quoi gêter la nature :  
 Eh, qu'est-ce que etc.  
 Lise est si bien sans parure !  
 Eh, qu'est-ce que etc.

Qu'en chenille *Carmelite* (\*)  
 Nos Magistrats chez Laïs  
 Courent donner leur avis  
 Sur un *pouf*, une *Lévite* :  
 Et, qu'est-ce que etc.  
 Jamais je ne sollicite,  
 Eh, qu'est-ce que etc.

Que la troupe de Moliere  
 Quitte le Louvre à grands frais  
 Pour essayer nos sifflets  
 Dans sa vaste bonbonniere ;  
 Eh, qu'est-ce que etc.  
 Je suis assis au parterre,  
 Eh, qu'est-ce que etc.

Placé dans le ministere  
 De Necker qu'un successeur  
 D'un vingtieme soit l'auteur

(\*) Couleur à la mode.

A la fin de cette guerre :  
 Eh, qu'est-ce que ça me fait à moi !  
 Je n'ai ni maison ni terre,  
 Et, qu'est-ce que etc.

Perdant procès et bataille,  
 Qu'un de nos Ducs soit honni,  
 Qu'entre le public et lui  
 Il élève une muraille : (\*)  
 Eh, qu'est-ce que ça me fait à moi !  
 Il ne craint point qu'on le raille :  
 Eh, qu'est-ce que etc.

Que tout Paris encourage  
 L'auteur d'un bateau volant, (\*\*)  
 Qui promet qu'au firmament  
 Nous irons en équipage,  
 Eh, qu'est-ce que etc.  
 Je ne suis pas du voyage :  
 Eh, qu'est-ce que etc.

Qu'un homme extraordinaire  
*Bléton*, la baguette en main,  
 Vienne tracer le chemin  
 De l'eau qui coule sous terre,  
 Eh, qu'est-ce que etc.  
 Je n'en mets point dans mon verre :  
 Eh, qu'est-ce que etc.

(\*) Bâtiments du jardin du Palais-Royal.

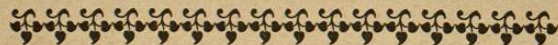
(\*\*) M. Blanchard.





## LA BELLE SECOURUE

Ces jours passés l'amour malin  
Serroit la Belle évanouïe,  
Qui dans sa chambre avec sa main  
Causoit un terrible incendie :  
L'amour s'approchant du berceau  
La mit tout doucement en groupe,  
Y porta vite son flambeau,  
Et mit le feu dans son étoupe.



## LE RÊVE IMPATIENTANT

CONTE FRANÇOIS

Vous le dirai je ou non ? Tirez-moi d'embarras :  
Ce Rêve est scandaleux, Mesdames,  
Vous m'arrêterez en tout cas,  
Si le scrupule effarouche vos ames.  
Que dis-je ? A quoi bon ces débats ?  
Par le plus chaste nœud n'êtes-vous point liées,  
Je vous crois toutes mariées.  
Non, vous ne m'arrêterez pas.  
J'ai rêvé cette nuit, et je vous le confie,  
J'ai rêvé..... (jusques-là tout me paroît décent)  
Que j'épousois une fille jolie.  
Corsage leste, et minois agaçant,  
Petite main, petite bouche,  
Pied si mignon, qu'il eût rempli d'ardeurs  
Le Mandarin le plus farouche,  
Étoient pour moi des augures flatteurs.  
De ces petits détails l'image encor me touche,  
Car je suis, j'en conviens, dégoûté des grandeurs.  
Le jour s'étoit passé comme un vrai jour de fête,  
C'est-à-dire assez tristement,  
D'un avide regard dévorant ma conquête,  
J'attendois toujours le moment.....  
Du coucher ? — Pardon, oui ; Mesdames,  
Vous devinez, vous lisez dans les ames,



Et vous interprétez les vœux d'un amant  
 Ne riez pas encor ; croyez-moi, patience :  
 Vous voyez déjà l'innocence  
 Aux prises avec le désir,  
 Et méditant une défense  
 Qui meurt dans les bras du plaisir.  
 Je ne me pique pas, je dois en avertir,  
 D'une si grande diligence.  
 Remarquez avant, s'il vous plaît,  
 Une épouse tremblante, un amant inquiet,  
 Des amis convoitant les charmes  
 Dont je vais avoir le secret ;  
 Murmurant, chuchotant, observant mes alarmes,  
 Prévoyant d'une Agnès le timide embarras,  
 Les refus attirans, les aveux délicats,  
 Des curiosités, des terreurs et des larmes,  
 Une lutte amoureuse et d'aimables combats,  
 Du plaisir, de la peine, une pudeur secrète,  
 Et le triomphe et la défaite,  
 Et tout ce qui s'ensuit dans les premiers ébats.

Reste à réaliser ce qu'ici l'on soupçonne.  
 Minuit est déjà loin. ... Dieux ! quel instant fatal !  
 Nous voilà, tenez, j'en frissonne,  
 Dans l'appartement nuptial.  
 Peut-être en ce moment mon effroi vous étonne :  
 Mesdames, chacun sent son mal,  
 Et le mien n'en fait à personne.

La foule a disparu, les lustres sont éteints.  
 Le flambeau de l'hymen qui tient lieu de bougies,  
 Laisse échapper ses rayons clandestins,  
 Sur les grâces d'Issé par ses feux embellies,  
 Entre quatre rideaux, tête à tête charmant.  
 Aimable obscurité, voluptueux silence,

Voiles épars, droit de présence.....  
 N'est-ce pas que l'époux doit alors être amant ?  
 Une certaine effervescence,  
 Jointe à certain événement,  
 (Vous me voyez venir, je pense,)   
 Doit dans une telle occurrence,  
 Déterminer le sentiment.  
 Il faut agir en conséquence,  
 Et c'est, je vous assure, un singulier moment.  
 Je tente les hasards ; mais, s'il faut vous le dire,  
 Je n'étois pas fort triomphant.  
 Le moyen ! avec un enfant,  
 On craint bien plus qu'on ne desire.  
 Tant bien que mal je lui parle pourtant,  
 Et l'entretien est fait pour la confondre.  
 Aussi j'avouerai franchement  
 Qu'elle n'étoit pas autrement  
 Impatiente de répondre.  
 Elle articuloit tristement,  
 Quelques demi-plaintes mourantes,  
 Puis quelques phrases défailantes,  
 Puis quelques mots d'étonnement.  
 Moi, j'étois stupéfait. Au défaut de l'ivresse,  
 De transports, du délire et du ravissement,  
 J'ai donc recours à la tendresse.  
 Je fais des madrigaux, j'exalte l'amitié,  
 La confiance intime et la délicatesse,  
 Les très-saints nœuds qui m'ont lié,  
 Les procédés de toute espèce.....  
 Et tout cela faisoit pitié.  
 J'attendois, j'espérois, (il faut bien qu'on espère)  
 Quelques gestes plus hasardés,  
 Quelque attitude cavalière,  
 Quelques traits un peu décidés,  
 De révolutions et des moyens de plaire.  
 Rien. — « Ah, Dieu ! quelle chute !... rien !



» Plaisantez-vous ? quoi ? » — Rien, Mesdames.  
 Je le sais trop, ces traits-là sont infâmes :  
 A ma honte ici, j'en conviens ;  
 Mais glissons sur la circonstance,  
 Elle n'est pas en mon honneur.  
 Dans un lit, faute d'assurance,  
 Si l'on procède avec lenteur,  
 Dans un conte il faut qu'on avance.  
 Je saisis, je prends une main,  
 Voilà-t-il pas qu'on la retire ;  
 Je reprends un bras, on soupire.  
 Devroit-on soupirer en vain ?  
 Avec un ruban je me joue :  
 Il est bon de tout ménager.  
 Je le dérange, il se dénoue,  
 Sans que je paroisse y songer.  
 Combien de trésors il récele !  
 Deux jolis globes arrondis,  
 Allans, venans hors de tutelle,  
 S'émancipoient sous la main enhardis,  
 Et, pour le coup, l'ardeur étoit bien naturelle.  
 J'y comptois. Une émotion,  
 Qui sans mentir, avoit quelque apparence,  
 Par degrés affermit mon ton,  
 Et me rend presque l'espérance.  
 Près du ruban, je dérobe un baiser,  
 Et je guette toujours l'effet qu'il va produire,  
 Madame aussi guettoit... Dépêchez-vous d'en rire.  
 Tout pour l'amour semble se disposer ;  
 J'en suis presque au degré d'aimer à la folie :  
 Issé m'embrasse avec vivacité ;  
 Par mes pressentimens je l'avois attendrie,  
 Et bonnement elle se fie  
 A des signaux de volupté....  
 C'en est fait, je me crois à l'abri du reproche ;  
 Je me surprends un air, une allure, un maintien,

Et tout à coup en vainqueur je m'approche.  
 Là... sérieusement .. comme on s'approche... Rien.  
 — « Encor ?... encor. » Savez-vous bien, Monsieur,  
 Que c'est aussi trop peu de chose ?....  
 Que voulez-vous ? si l'on n'agit, l'on cause :  
 Mais de causer, on n'étoit pas d'humeur.  
 « Vous m'excédez, permettez qu'on repose. »  
 Me disoit-on avec assez d'aigreur.  
 J'entendois raillerie, et l'on en sait la cause.  
 A ce calme odieux, enfin,  
 Succède une juste colere ;  
 J'écarte les rideaux : un reste de lumière,  
 Par un reflet moins incertain  
 Me découvre Issé toute entiere.  
 Et sa beauté confuse, et mon humble destin.  
 Je m'obstine à vouloir changer de contenance,  
 Peu content du toucher, je laisse agir les yeux.  
 Ma curieuse impatience  
 Contemple des appas dignes de l'œil des Dieux ;  
 Cet albâtre animé que la pourpre nuance,  
 Des accords, des rondeurs, un ensemble amoureux,  
 Un coloris si frais, des contours si moëlleux,  
 Une si douce négligence !  
 Ce charme, en ces momens, hélas ! trop ménagé,  
 Trésor fait pour l'amour, mais que l'hymen partage,  
 Cet organe enchanteur, surpris d'être si sage,  
 Et si bien fait pour être interrogé !....  
 Par l'objet s'émeut la puissance.  
 A cet aspect, vous vous en doutez bien,  
 Je ressens du désir la rapide influence ;  
 Mon espoir acquiert du soutien.  
 D'orgueil et de plaisir je palpète d'avance ;  
 J'ose, j'entreprends tout, j'aspire à tout, et... Rien.  
 — « Finissez donc votre songe effroyable ;  
 » Quelle horreur que ce rêve-là !



» Si vous veillez comme cela,  
» Vous devez être un homme insupportable »

Tout beau, Mesdames, calmez-vous.  
Chut Quel que soit votre courroux,  
Le cas en songe est gracieux.  
Sans trancher de l'homme brillant,  
Avec moi la beauté n'est jamais compromise.  
Quoiqu'on n'ait pas un sommeil très-saillant,  
Au besoin toutefois, on est encor de mise.  
Avant de m'endormir, mon amour très-parlant,  
Avoit conduit Issé de surprise en surprise,  
Et d'honneur, (car il faut que je vous tranquillise)  
Je ne fus point muet en m'éveillant.

(Par M. DORAT.)



## LE CHASSEUR

CHANSON

SUR L'AIR : *du Vaudeville de la Rosiere.*

PAR le plus beau jour du Printemps,  
D'un bois traversant la lisière,  
Lindor vit à travers les champs,  
A lui venir une Laitière,  
Pied mignon, jambe faite au tour  
Sont, comme on sait, pièges d'amour,

Pied mignon la friponne avoit,  
Nez retroussé, taille élégante ;  
Avec cela qui ne seroit  
A la ville assez opulente ?  
Aline aux champs ne possédoit,  
Pour tout bien, que son pot au lait.

Quinze ans avoit des yeux charmans,  
Gorge de lys et teint de rose,  
Bouche vermeille et belles dents :  
Quinze ans sont pourtant quelque chose !  
Mais Aline ne savoit pas  
A quoi servoient tant d'appas.



Encor plus blanche que son lait,  
Sortant à peine de l'enfance,  
Aline inspiroit l'intérêt  
Que cause toujours l'innocence :  
Et Lindor, par le chaud du jour,  
Mouroit de soif, brûloit d'amour.

Lait versé par main de quinze ans,  
En faveur de quinze ans reclame :  
Lindor rafraîchi par un sens,  
Des autres sens est tout de flamme.  
L'histoire ajoute (et ne ment pas)  
Que la belle fit un faux pas.

Encor si pour le pot au lait  
La bergère en eût été quitte ;  
Mais le Chasseur fin et discret  
Cherchoit toujours le lievre au gîte.  
Le lievre fut si bien chassé,  
Que le pot au lait fut versé.

Enfin Aline ouvrant les yeux,  
De ses quinze ans connut l'usage ;  
Lindor au comble de ses vœux,  
But son lait, eut son pucelage.  
Un pucelage et du lait frais  
Trouveront toujours des gourmets.



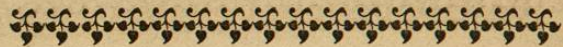
## L'HUMILITÉ CAPUCINALE

CONTE

UN Capucin de Bourg en Bresse,  
Dont on alloit cloître la niece,  
Préchoit à la grille du chœur,  
Et déjà l'ennui de la piece  
Avoit endormi l'auditeur.  
L'enthousiasme séraphique  
Exaltoit sa voix et son cœur.  
Bientôt en entend l'orateur  
S'écrier d'un ton pathétique :  
Ciel ! Jesus-Christ donne la main  
A la niece d'un Capucin !  
Il l'épouse ! elle est sa compagne ;  
Et par cet hymen, quel honneur !  
Je deviens de Dieu mon sauveur  
L'oncle à la mode de Bretagne.

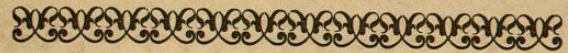






### ÉPIGRAMME

**B**LAISE voyant sa femme en couche,  
Devint aussi froid qu'une souche.  
Ce ne sera dit-elle, rien;  
Faut-il pleurer pour telle chose!  
Taisez-vous, Blaise, je sais bien  
Que vous n'en êtes pas la cause.



### L'ENVIEUX, L'AVARE ET LA FORTUNE

**U**<sup>n</sup> Envieux sur son chemin,  
Fit rencontre d'un Avare.  
L'espece n'en est pas rare.  
Nos voyageurs n'eurent pas fait cent pas  
Qu'étant venus bien vite à se connoître,  
Ce furent sur le champ des propos, des débats,  
Dont le ton dur faisoit assez paroître  
Qu'assurément ces gens ne s'aimoient pas.  
Comme ils étoient au plus fort de la crise,  
Entassant à l'envi sottise sur sottise,  
Tous deux soudain virent distinctement,  
Non sans beaucoup d'étonnement,  
Une beauté peu commune  
Qu'à son toupet, sa roue et son air inconstant,  
Ils reconnurent à l'instant  
Pour ce qu'elle étoit : la Fortune.  
Voilà nos voyageurs surpris  
Qui se prosternent devant elle.  
« Laissez-là votre querelle,  
» Dit la Déesse avec un doux souris,  
» Je veux surpassant votre attente,  
» Vous rendre l'ame contente.  
» Demandez-moi tout ce qu'il vous plaira,  
» Foi de Fortune on vous l'accordera.  
» Je n'y veux mettre qu'une clause :  
» C'est, mes amis, que telle chose  
» Que l'un de vous demandera,



» L'autre au même moment au double l'obtiendra. »

L'Avare pensa : — Soyons sage,  
Et tâchons d'être le dernier.

Si l'autre est assez fou pour passer le premier,  
Qu'il demande beaucoup, nous aurons davantage...  
Le double !... ce gain-là n'est point à dédaigner.

L'Envieux pensa : — Bon courage !  
L'Avare compte sur des biens ;  
Je veux bien que mon vilain enrage.

Il me cede le pas, le ladre ! je le tiens.  
Faisons-lui quelque grand dommage  
Puisqu'il m'en fournit les moyens.  
L'Avare gardant le silence,  
L'Envieux d'un air gai s'avance  
Et dit : « Fortune, ton accueil  
» Autorise mon assurance.

» Je suis sans avarice ainsi que sans orgueil ;  
» Et je n'attends de ta puissance  
» D'autre bien, que de perdre un œil. »

De désespoir l'Avare beugle,  
Et l'un est borgne et l'autre aveugle.



AN. LYON.

## LA DEVISE,

CONTE

**O**RPHISE, à des sens in-  
[flammables  
Joignoit l'amour de  
[la vertu.  
Devoirs sentis, vices aimables,